

CHAPITRE V

Restitution du calendrier hébraïque.

Exposé des preuves.

§ I^{er}

Epoque initiale des années hébraïques au temps de Jésus-Christ.

1. Le témoignage de Josèphe. — 2. Le calendrier d'Hillel. — 3. La pratique ancienne des Juifs et des Chrétiens. — 4. La Pâque historique de l'an 37.

1. TÉMOIGNAGE DE JOSÈPHE. — « La Loi nous oblige de renouveler le sacrifice pascal le soir du 14 nisan, APRÈS L'ENTRÉE DU SOLEIL AU SIGNE DU BÉLIER, dans le même temps que nos pères sortirent autrefois de la servitude d'Égypte. » (Josèphe, *Antiq.*, III, 10.)

Telle est l'indication donnée par l'historien Josèphe, l'un des prêtres les plus savants de Jérusalem, au siècle de Jésus-Christ.

Il ne parle pas de l'équinoxe.

Suivant l'opinion vulgaire de ce temps, l'entrée du soleil au Bélier, mentionnée ici par Josèphe, avait lieu dès le 18 mars. (*Notes complém.*, n° 18.) L'immolation de la Pâque fixée au 14 Nisan pouvait donc avoir lieu dès ce jour-là, ou plutôt le lendemain (19 mars) pour être célébrée plus sûrement après le terme initial. Le grand jour de la fête (15 Nisan) pouvait être ainsi le 20 mars (1).

(1) On peut, d'après les données historiques, rétablir les dates de

2. LE CALENDRIER D'HILLEL appliqué à cette époque nous donne en effet la Pâque au 20 mars pour la seizième année du cycle de dix-neuf ans, celle où la Pâque tombe le plus tôt.

La seizième année des cycles hébraïques de cette époque se trouve coïncider avec les années 18, 37, 56 et 75 de l'ère chrétienne. Le mouvement des cycles fait même remonter la Pâque de l'an 56 (année bissextile) au 19 mars, à cause de la bissextile du 29 février. Dans les trois autres années indiquées, 18, 37 et 75, la Pâque ou le 15 nisan est rapporté au 20 mars, trois jours avant l'époque réelle de l'équinoxe.

3. PRATIQUE DES PREMIERS SIÈCLES. — La célébration de la Pâque, deux ou trois jours avant l'équinoxe, est parfaitement confirmée par la pratique des Juifs et des Chrétiens pendant les trois premiers siècles de notre ère.

Saint Ambroise, saint Epiphane et plusieurs autres auteurs contemporains l'attestent pour les Juifs (1).

Le Cycle de saint Hippolyte de Porto, le *Pinax* de saint Cyprien, ainsi que la *Supputation romaine* ou cycle de

quelques Pâques (15 nisan), pendant les deux siècles qui précédèrent la ruine de Jérusalem.

En l'an 131 avant l'È. c., la Pâque fut le 5 avril. (*Notes compl.*, n. 43.) — Elle fut le 10 avril en l'an 4. (*Notes compl.*, n. 44.) — Le 3 avril en l'an 33 de l'È. c. — Le 20 mars en l'an 37. (*Notes compl.*, n. 42.) — Le 9 avril en l'an 65. (*Notes compl.*, n. 45.) — Le 28 avril en l'an 66. (*Notes compl.*, n. 46) et le 14 avril en l'an 70. (Josèphe, *Guerre*, v, 11.)

Parmi ces Pâques, celles de l'an 37 et de l'an 66 ont une importance plus grande, l'une pour établir la limite initiale de la fête avant l'équinoxe, l'autre pour prouver la réalité des intercalations exceptionnelles d'un 13^e mois.

(1) Voir Epiphanii, *Hæres.*, LXX, § 11. — Ambrosii, *Epist. ad episc. per Æmil.*, n. 15. — Eusèbe, *Vita Constantini magni*, l. III, 17. — Theophil. Alex., *Prolog. pasch.*, § 2. — Proter. Alex., *Epist. ad Leon. M.*, § 7.

quatre-vingt-quatre ans, en fournissent aussi la preuve pour les Chrétiens (1).

4. LA PAQUE HISTORIQUE DE L'AN 37. — Enfin ce qui nous a paru absolument décisif : l'histoire elle-même établit d'une manière certaine que la Pâque (15 Nisan) a coïncidé, en effet, avec la pleine lune du 20 mars en l'an 37 et non avec celle du 18 avril. Ce fait constitue pour les limites pascales de cette époque un argument tellement grave que nous l'exposons plus loin, avec ses preuves, au n° 42 des *Notes complémentaires*.

§ II

Epoque initiale des mois hébraïques au temps de Jésus-Christ.

1. Données historiques. — 2. Observations préliminaires. — 3. Discussion. — 4. Conclusions.

1. DONNÉES HISTORIQUES. — Les Juifs anciens, comme les autres peuples au milieu desquels ils vivaient, n'attendaient point l'apparition du croissant de la lune pour commencer le mois. Mais ils rapportaient le premier jour de chaque mois à l'époque probable de la conjonction lunaire, vers le milieu de l'intervalle où la lune est toujours invisible. Le doublement des Néoméniés en est une première preuve (voir plus haut, p. 420). Les données historiques suivantes en sont une seconde preuve, meilleure encore.

(1) Le *Cycle* de saint Hippolyte et le *Pinax* de saint Cyprien se trouvent parmi les œuvres de ces deux auteurs dans la Patrologie latine de l'abbé Migne. La *Supputation romaine*, ou *cycle* de 84 ans, a été publiée par le cardinal de Noris dans l'ouvrage intitulé *Epochæ Syro-Macedonum*, p. 450 et suiv.

Voir aussi plus loin le chapitre vi, p. 440.

1° En l'an de Rome 623 (131 avant l'È. c.), la Pentecôte, 6 Sivan, fut un dimanche.

2° En l'an 33 après l'È. c., la Pâque (15 Nisan) fut un vendredi.

3° En l'an 65, la veille de la Pâque (14 Nisan) fut le 8 avril.

4° En l'an 66, le 5 du mois Ab fut le 14 août.

5° En l'an 66, la fête des Tabernacles (15 Thisri) fut le 22 octobre.

6° En l'an 70, la fête de Pâque (15 Nisan) fut le 14 avril.

Les sources historiques de ces dates sont indiquées dans les *Notes complémentaires*, nos 43, 45, 46 et 47.

2. OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES. — Avant de comparer ces données avec les dates précises qui résultent du calcul astronomique, nous rappellerons ici les observations suivantes :

1° Le cours de la lune est soumis à de grandes et nombreuses perturbations qui dérangent le plus souvent la conjonction réelle de l'époque moyenne à laquelle elle devrait arriver (1). Il faut donc distinguer entre la conjonction réelle et la conjonction moyenne. Le *maximum* des écarts de la première sur la seconde pourrait même s'élever à une vingtaine d'heures en plus ou en moins; mais il est rare que la différence dépasse une douzaine d'heures.

(1) Nous avons calculé les conjonctions moyennes et les conjonctions réelles d'après les tables de Largeteau qui se trouvent insérées dans le 22^e volume des *Mémoires de l'Académie des sciences* (année 1850).

D'après ces tables, à l'époque de la néoménie moyenne, la quantité représentée par *a* est toujours égale à 9.700. On a en effet, pour époque de la néoménie réelle : *a minimum* = 9.434, et *a maximum* = 9.966; donc : *a medium* = 9.700 (équation séculaire comprise).

Il faut ensuite ajouter 8 heures 12 minutes, comme il a été dit plus haut, p. 40.

La conjonction moyenne ainsi calculée est antérieure de 40 minutes à celle qui résulte du calcul hébraïque, dans les cycles d'Hillel.

2° La lune est complètement invisible au moins vingt-quatre heures avant comme après sa conjonction réelle (1), et l'écart *maximum* de la conjonction moyenne n'étant que de vingt heures, il s'ensuit que l'astre reste toujours invisible au moment même de la conjonction moyenne.

Ainsi, dans les conditions les plus favorables, pour distinguer la nouvelle lune après le coucher du soleil, il faut que la conjonction réelle ait eu lieu dès la veille au coucher du soleil, et, si elle avait lieu plus tard, il faudrait attendre un jour de plus, ou jusqu'au troisième soir, pour constater la première apparition de la phase. Cette constatation présente donc de grandes difficultés et de grandes irrégularités. Aussi, il n'y a que les peuples complètement sauvages qui aient jamais réglé leurs mois sur l'apparition de la phase. Tous les autres peuples, notamment les Chaldéens, les Grecs et les Syriens, au milieu desquels vivaient les Juifs, tous, suivant les plus simples lumières du bon sens, ont toujours fait commencer le mois lunaire pendant l'intervalle qui sépare la disparition de la dernière phase de l'apparition de la première, et ils ont fait coïncider généralement leur néoménie avec le jour de la *conjonction moyenne* et l'époque de la pleine lune et de ses éclipses avec le quinzième jour du mois.

Les Juifs contemporains de Jésus-Christ ont-ils attendu, comme les peuples sauvages, l'apparition de la première phase pour commencer le mois? Quelques auteurs l'ont supposé en se fondant sur certains récits du Talmud. Mais ces récits portent surtout sur les temps

(1) L'astronome Helvétius, cité par Lalande (*Astron.*, t. II, p. 145), dit qu'il n'a jamais observé la lune plus tôt que 40 heures après sa conjonction, ou plus tard que 27 heures avant (*Selenol.*, p. 276, 408). Il ajoute cependant qu'en réunissant toutes les circonstances les plus favorables, on pourrait voir la lune 24 heures après sa conjonction. « Mais, dit Lalande, cet assemblage de circonstances est rare. »

postérieurs à la ruine de Jérusalem, et quant à l'époque antérieure, il est certain, d'après les données historiques, que les Juifs n'attendaient pas l'apparition de la lune pour célébrer la Néoménie et commencer le mois.

3. DISCUSSION DES DATES.

PREMIÈRE DONNÉE HISTORIQUE. — En l'an 131 avant l'ère chrétienne, la Pentecôte juive (6 Sivan) tomba le premier jour de la semaine, ou le dimanche.

Résultat du calcul astronomique. La lune fut en conjonction, cette année-là, le 20 mai, à 3 h. 34' selon le mouvement moyen, et à 11 h. 57' selon le mouvement vrai. Le 20 mai se trouvant ainsi le premier jour du mois lunaire, le sixième jour a dû tomber le 25 mai.

Comparaison. La dominicale de l'an 131 avant l'ère chrétienne étant la lettre E, le 25 mai julien fut un dimanche; la Pentecôte juive, ou le 6 Sivan, dut tomber ce jour-là même; le premier jour du mois fut donc le 20 mai, jour de la conjonction réelle et moyenne.

La première apparition de la phase ne put avoir lieu avant le soir du 21 mai, lorsque le troisième jour du mois juif était déjà commencé.

DEUXIÈME DONNÉE HISTORIQUE. — En l'an 33 de l'ère chrétienne, la Pâque (15 Nisan) tomba un vendredi. Cette date est démontrée par l'ensemble des preuves de la *troisième partie* de cet ouvrage, p. 105 et suiv.

Résultat du calcul astronomique. La lune fut en conjonction cette année-là le 19 mars à 18 heures 25', suivant le mouvement moyen, et à 18 heures 21', suivant le mouvement vrai. Le premier jour du mois a donc dû être renvoyé au lendemain 20 mars, et le 15^e jour de la lune a dû tomber le 3 avril suivant.

Comparaison. La dominicale de l'an 33 étant D, le 3 avril a été en effet un vendredi. Les pèlerins étrangers,

tels que Jésus-Christ et ses Apôtres, ont pu immoler la Pâque le jeudi soir. Mais les Pharisiens et la plupart des Juifs de Jérusalem ont remis la Pâque au lendemain vendredi soir pour solenniser ensuite le samedi comme le grand jour de la fête (15 Nisan).

TROISIÈME DONNÉE HISTORIQUE. — En l'an 65 de l'ère chrétienne, la veille de la Pâque (14 Nisan) tomba le 8 avril; ce qui reporte le 1^{er} Nisan au 26 mars.

Résultat du calcul astronomique. La conjonction moyenne de Nisan, en l'an 65, tombe le 25 mars, à 21 h. 11', et la conjonction vraie le même jour à 23 h. 20'.

En raison de cette heure tardive, le premier jour du mois lunaire a dû être régulièrement renvoyé au lendemain 26 mars, ce qui est conforme à la date historique.

QUATRIÈME DONNÉE HISTORIQUE. — En l'an 63 È. C., la Xylophorie du 5 Ab tomba le 14 août, et le premier Ab dut ainsi coïncider avec le 10 août.

Résultat du calcul astronomique. La conjonction moyenne, dans le mois d'août de l'an 66, se trouve être le 9 août, à 21 h. 40', et la conjonction vraie le 10 août, à 3 h.

CINQUIÈME DONNÉE HISTORIQUE. — En l'an 66, la fête des Tabernacles ou le 15 Thisri tomba le 22 octobre, ce qui fait remonter au 8 octobre le premier jour du mois lunaire.

Résultat du calcul astronomique. La conjonction moyenne de ce mois eut lieu, en effet, le 7 octobre, à 23 h. 8', et la conjonction vraie le 8 octobre, à 4 h. 12'.

SIXIÈME DONNÉE HISTORIQUE. — En l'an 70, la Pâque, ou le 15 Nisan, arriva le 14 avril, et le 1^{er} Nisan dut être le 31 mars.

Résultat du calcul astronomique. La conjonction moyenne de ce mois tombe le 30 mars, à 18 h. 43', et la conjonction vraie le 31 mars, à 2 h. 20'.

4. CONCLUSION RÉSULTANT DES FAITS. — 1^o *Les Juifs contemporains du Sauveur faisaient coïncider le premier jour de leurs mois avec celui de la conjonction moyenne astronomique, lorsque cette conjonction tombait pendant les premières heures du jour hébraïque, et ils remettaient le commencement de leur mois au jour qui suivait la conjonction, lorsque celle-ci arrivait pendant les dernières heures.*

En suivant cette règle, telle qu'elle existe encore dans le calendrier des Juifs modernes, nous sommes moralement certains de rester conforme à la vérité historique la plupart du temps, et de n'avoir qu'un jour d'erreur dans les cas les plus défavorables.

2^o *Les Juifs ont réglé le cours de leurs mois par des calculs ou des cycles dont le résultat était connu d'avance, et ils n'ont point attendu l'apparition de la première phase pour commencer leurs mois et célébrer les néoménies.*

En effet, dans toutes les données historiques que nous venons de vérifier par le calcul des lunaisons réelles, la première phase n'a jamais pu être visible avant le second jour du mois juif, et souvent elle ne l'a pas été avant le troisième.

Ces six données historiques, les seules que nous ayons pu trouver dans l'histoire contemporaine du Sauveur, suffisent donc pour jeter le plus grand jour sur la question.

Mais doit-on nier entièrement la tradition du Talmud, suivant laquelle il y aurait eu alors des experts chargés d'observer l'apparition des nouvelles lunes? Non, tout au contraire, car, encore aujourd'hui, nos astronomes, après avoir calculé d'avance les phénomènes célestes, passent encore les nuits à les observer. Il devait en être un peu de même chez les Juifs, et toute la perfection de

leurs calculs ou de leurs cycles ne pouvait même provenir que de ces observations. Mais il est faux qu'on ait attendu le rapport des observateurs pour célébrer la néoménie et commencer le mois.

CHAPITRE VI

Le calendrier hébraïque après Jésus-Christ.

1. Le calendrier hébraïque et les premiers chrétiens. — 2. Quartodécimans. — 3. La sanctification du dimanche. — 4. La limite initiale de la Pâque. — 5. Les cycles chrétiens. — 6. Le cycle juif d'Hillel. — 7. Conclusion générale.

1. LE CALENDRIER HÉBRAÏQUE ET LES PREMIERS CHRÉTIENS. — Après l'ascension de Jésus-Christ, les premiers chrétiens suivirent naturellement le comput des Juifs pour régler l'échéance de la fête de Pâque et des autres fêtes qui s'y rattachent. Saint Epiphane rapporte ce précepte des Apôtres aux nouveaux convertis : « Ne vous mettez point en peine de calculer le cours des temps ; mais célébrez la Pâque aux mêmes jours que vos frères venus de la circoncision. Lors même qu'ils se tromperaient dans leurs calculs, ne vous en inquiétez point (1). »

Les Juifs et les Chrétiens suivirent ainsi le même calendrier, jusqu'en l'an 70 E. C., et les prêtres du temple leur annoncèrent pendant 37 ans le cours des mois et des années, suivant l'ancien usage. Mais le collège des prêtres de Jérusalem périt avec le temple et il fut même

(1) Cette citation, reproduite par saint Epiphane (*Hæres.*, LXX, 10), ne se retrouve plus dans le texte des Constitutions apostoliques. Nous y lisons aujourd'hui (l. V, ch. xvii) que la Pâque doit toujours être célébrée après l'équinoxe que l'auteur dit arriver le 22 mars. Mais cette prescription est reconnue comme une addition remontant seulement au 3^e siècle.